

Stand by Me

Virginie Pronovost

Numéro 327, été 2021

L'été

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

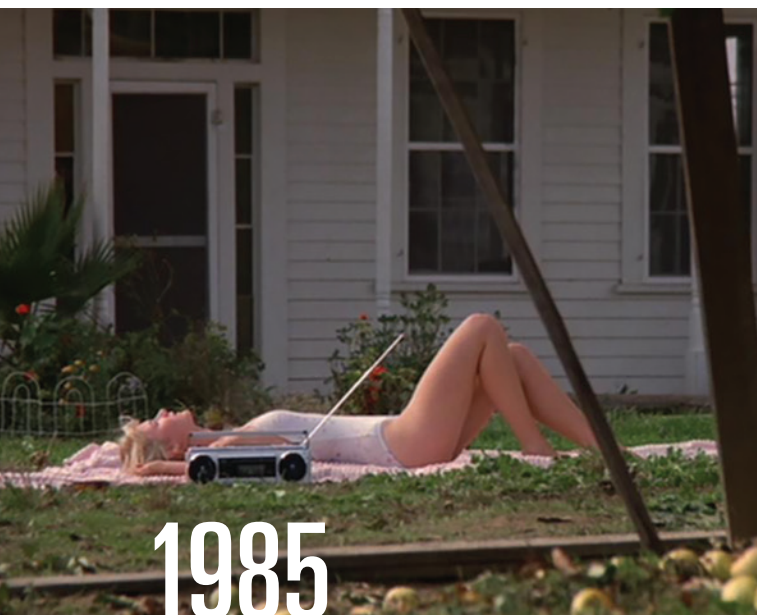
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pronovost, V. (2021). Compte rendu de [Stand by Me]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 7–7.



1985

Smooth Talk

Basé sur la nouvelle de Joyce Carol Oates *Where Are You Going, Where Have You Been?*, le *Smooth Talk* de Joyce Chopra, rare incursion dans la fiction pour la réalisatrice américaine, réussit à faire basculer lentement et méthodiquement son récit initiatique estival en véritable cauchemar éveillé, opposant la nouvelle indépendance de Connie Wyatt (Laura Dern) au regard menaçant de la mystérieuse figure macho Arnold Friend (Treat Williams). La saison débute en force pour l'adolescente et ses copines; exaltée à l'idée de flâner au centre commercial et d'attirer l'attention des garçons au lieu d'aider sa mère avec les tâches ménagères, Connie vivra un été guidé par la découverte et éventuellement ponctué par la perte d'innocence. Chopra soustrait cependant tout jugement de son regard sensible de cinéaste, préférant édifier l'éveil du personnage de Dern et d'en exposer sa pleine puissance — on reconnaît bien la sensibilité d'une femme cinéaste lorsque le concept même d'objectification réussit à être exploré sans passer paradoxalement par le prisme de l'objectification de la caméra.

C'est par le personnage de Friend que *Smooth Talk* en vient à exposer l'envers de cette médaille, celui d'une masculinité sinistre et malveillante, déconstruite pièce par pièce par la performance typée de Williams et de son éventail de stéréotypes: la décapotable, les lunettes fumées, l'allure de *bad boy* des années 1950, l'ironie évidente du nom de famille. Les trente dernières minutes très tendues de l'œuvre, lors desquelles Connie se retrouve seule à la maison avec Friend à sa porte, implorant la jeune femme de le laisser entrer, marquent cette transition inévitable entre l'insouciance de l'enfance et la dure réalité de l'âge adulte pour une femme: impossible d'oublier le vrai visage de l'homme une fois que celui-ci en vient à se manifester, douces paroles à l'appui ou non. ▲

BENJAMIN PELLETIER



1986

Stand by Me

Stand by Me de Rob Reiner raconte l'aventure de quatre amis préadolescents, Gordie (Wil Wheaton), Chris (River Phoenix), Teddy (Corey Feldman) et Vern (Jerry O'Connell), partant à la recherche du corps d'un garçon disparu. Nous sommes alors en Oregon, en 1959. Bien que le film de Reiner soit une adaptation de la nouvelle *The Body* de Stephen King, ce récit, contrairement aux œuvres majeures de l'auteur, tourne autour des thèmes de l'amitié plutôt que de ceux de l'horreur. En effet, l'escapade vers le corps sans vie n'est qu'un prétexte pour confirmer les liens d'amitié des quatre garçons.

C'est à travers les champs, les rivières et les montagnes de l'Oregon, les bruits de la nature américaine et les chansons des années 1950 que nous sommes plongés dans *Stand by Me*. L'histoire est vue par les yeux des jeunes randonneurs qui, tout au long de leur escapade, tenteront de comprendre le monde parfois injuste qui les entoure, la signification de leur amitié et le véritable but de leur quête.

Ce film provoque diverses émotions: de la nostalgie chez certains, un goût de l'aventure chez d'autres et nous fait méditer sur nos amitiés présentes et futures. *Stand by Me*, de plus, est une œuvre optimiste et accentue l'idée que tout est possible, mais qu'atteindre ses buts (quels qu'ils soient) est rarement sans obstacle.

La nature estivale joue un rôle primordial dans ce périple où Gordie, Chris, Teddy et Vern doivent constamment veiller les uns sur les autres. Elle parsème l'histoire de moments uniques, comme cette rencontre entre Gordie et un jeune cerf, et libère les quatre garçons d'un quotidien parfois souffrant, même si cela n'est que pour un court moment. Ce sont des vacances éphémères, avec rires et regrets, mais qui ajoutent tout de même un petit brin de fraîcheur à cette fin d'été 1959. ▲

VIRGINIE PRONOVOST